

rait condamnée à payer plus que le montant économisé par la demande de nouvelles soumissions, il y aurait là un principe posé, un précédent acquis, dont l'influence sur les adjudications de fournitures à l'avenir serait très avantageuse pour les contribuables.

## LA DENTELLE A NOTTINGHAM

Pour apprécier l'importance du commerce de dentelle de Nottingham et l'influence exercée sur la prospérité de cette ville par les caprices de la mode, il faut d'abord constater que la Nottingham d'aujourd'hui est dans une position bien différente de celle de la Nottingham d'il y a vingt ou trente ans. A cette époque elle monopolisait presque complètement le commerce de la dentelle. Pour les fournitures courantes, elle n'avait pas de rivales en Angleterre ni en dehors du territoire anglais. Elle conserve encore aujourd'hui le monopole d'une branche importante du commerce de la dentelle, mais, dans d'autres branches, il lui faut lutter contre de nombreuses concurrences.

Ou peut diviser le commerce de la dentelle en trois sections : les rideaux, le tulle uni et la dentelle de fantaisie. Nous ne nous arrêterons point aux deux premières. Il y a des machines fabriquant le tulle et les rideaux dans toutes les parties du monde, la consommation en est régulière et constante et ne dépend point de la mode. Nottingham et ses environs produisent la majeure partie de ces marchandises, mais ils n'en ont point le monopole.

La dentelle de fantaisie présente elle aussi trois grandes divisions : la dentelle de coton, la dentelle de soie et la dentelle brodée. On fabrique la dentelle de coton et de soie sur métier Lever ; la dentelle brodée se fait sur un métier tout à fait différent. La situation de Nottingham est actuellement celle-ci : Elle n'a aucune rivale sérieuse pour les meilleures qualités de dentelles de coton ; pour la dentelle de soie, elle a de rudes concurrents à Calais et à Caudry, tandis que pour la dentelle ordinaire, elle craint Derby, Ilkeston et Long Eaton. Toutes ces localités, aussi, ont à subir la concurrence de Plauen, Saxe, et de la Suisse. Ce sont ces articles qui sont les plus sujets aux fluctuations de la mode.

Il y a, naturellement, un mouvement constant et soutenu dans la dentelle, qui est tout à fait indépendant de la mode, et qui dure

d'une année à l'autre. On expédie de la dentelle en Espagne et dans les centres de langue espagnole de l'Amérique du sud, comme on vend des Macintosh autour des lacs écossais. Le commerce de Nottingham avec ces pays peut être considéré comme constant ; la beauté intrinsèque de la dentelle suffit pour assurer une clientèle, même si la mode ne l'a pas marquée de sa marque spéciale.

La dentelle a été de tout temps un ornement favori de la toilette féminine et rien ne va mieux comme garniture au linge des dames. Il est vrai que sa popularité a pâli devant le succès des articles "tout laine" dont les médecins se sont faits les partisans ; mais la mode n'est aucunement responsable de ce fait.

Malgré la consommation courante, il faut admettre que Nottingham n'est pas absolument occupée ni prospère. On admet cependant que les broderies plates constituent les garnitures favorites pour les robes et les chapeaux. Le commerce ordinaire n'est pas suffisant pour faire la fortune de Nottingham dont la prospérité dépend de la faveur de sa spécialité, la dentelle fine. Un proverbe local dit que, sur dix années, il y en a une où la dentelle redevient à la mode, une pendant laquelle elle est au sommet de la prospérité et une pendant laquelle la mode s'en éloigne, les sept autres voient la dentelle tout à fait démodée. Ce proverbe, basé sur l'expérience, mérite qu'on s'y arrête. Voici, par exemple, la période de 1869 à 1872, pendant laquelle le commerce de la dentelle a été satisfaisant ; la même prospérité s'est renouvelée de 1879 à 1882. Pour que l'histoire se répète, il faudrait trouver le commencement d'un nouveau cycle en 1881 ; mais on donne une explication plausible de l'existence de conditions différentes. Au printemps de 1882, sans que Nottingham s'en préoccupât, une machine fit son apparition qui produisait un genre de dentelle tout à fait nouveau. Nous voulons parler de la machine à broder. Cette machine fut apportée à Nottingham et montrée aux principaux manufacturiers de la ville. On leur offrit de leur céder le brevet, et en le refusant ils commirent une erreur qu'ils déplorent amèrement aujourd'hui. L'invention trouva bientôt un acquéreur à l'étranger qui, après avoir fait plusieurs améliorations, établit des manufactures en Suisse. Ce fut le berceau de la plus puissante rivale de Nottingham. La conséquence fut que les nouveaux

tulles brodés conquièrent la faveur publique et s'emparèrent du marché. Bien plus, lorsque vers la fin de 1882, le cours régulier de la mode pour la dentelle s'approcha de sa fin, Nottingham se trouva sans ouvrage, mais le nouveau tulle brodé resta de mode et fut porté sans interruption pendant cinq ou six ans, de 1879 à 1885. Le cycle reprit ensuite son cours régulier que la machine à broder avait retardé de trois ans, et la première période du retour à la mode se fit sentir en 1892 ; mais il y a maintenant deux spécialités : Nottingham et la Suisse, produisant de la dentelle sur des machines entièrement différentes.

Par suite de ce fait, il y a peu d'industriels à Nottingham qui espèrent un retour de la prospérité dont ils ont joui entre 1879 et 1882. On parle de cette période comme de l'âge d'or qu'on ne reverra jamais. Quelques-uns avouent naïvement que leurs bénéfices à cette époque atteignaient un niveau presque immoral, que l'organe aussi facilement a fait comme celui de Midas et a amené Némésis à sa suite. Lorsque les ouvriers gagnaient £5 par semaine, il est facile de comprendre que les patrons faisaient des fortunes colossales. Le nombre des maisons d'ouvriers augmenta tellement que, dans quatre à cinq ans, on dû construire de 30 à 40 milles d'égoûts nouveaux. Sans attacher trop d'importance à la théorie qu'une ville qui vit de la production d'un article de luxe doit insensiblement devenir une ville de luxe, on ne saurait contester que la dépression ressentie par Nottingham après 1882 a dû une grande partie de son intensité à la prospérité dont elle jouissait auparavant. La mode ayant changé, les commandes diminuèrent, et le seuil de la cour de faillite vit passer bien des ombres d'industriels autrefois fortunés. Il est également certain que les capitaux abondent là où les affaires sont momentanément prospères et que, seuls, les plus éclairés dans le monde des affaires savent quand il faut dire : Assez ! On court nécessairement beaucoup de risques à placer des fonds dans une industrie aussi variable que celle de la dentelle, dont le sort dépend d'un caprice de la mode. Une machine montée avec les plus récentes améliorations coûte de \$4,000 à \$5,000 ; et comme dans les temps de dépression 50 à 60 pour cent de ces machines restent oisives, il est évident que la perte seule de l'intérêt sur les capitaux placés se monte à un chiffre très élevé.

Nottingham a éprouvé récemment